

Christian MEERSSEMAN

Le silence en héritage

HERITAGES



Christian Meersseman

Le silence en héritage

© Christian Meersseman, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1850-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Le silence est l'héritage des sages, mais il est le tombeau des secrets. »

Proverbe persan

« Le silence est parfois le plus beau des héritages, il laisse à chacun le soin d'inventer sa propre vérité. »

Françoise Sagan

« Le sort nous donne un nom, le sang nous lègue un glaive, mais c'est au seuil du silence que l'homme rencontre enfin son destin. »

Maxime extraite des chroniques de la lignée de Verquigneul.

Avant-Propos

Le Silence en Héritage est le quatrième volet de la tétralogie *Héritages*, saga à la fois policière, historique et familiale. C'est une œuvre de fiction dans laquelle se côtoient des personnages et des faits, pour certains réels et pour d'autres imaginaires. Bien que faisant référence à des événements ayant réellement eu lieu, ou à des personnes ayant réellement existé, certains personnages, certaines caractérisations, certains incidents, certains lieux, certains produits et certains dialogues ont été fictionnalisés, voire purement inventés pour la construction du roman.

De nombreux personnages historiques ont donc en effet existé, mais j'ai souvent pris beaucoup de liberté avec leur histoire pour y mêler mes personnages imaginaires, dans lesquels certains pourraient se reconnaître ! De ce fait, toute ressemblance avec des noms, des personnages réels ou à l'histoire de toute personne, vivante ou morte, à tout produit, entité ou incident réel serait entièrement fortuite, et ne vise nullement à rendre compte des personnages, histoires, produits ou entités réels.

Bonne lecture !

Extrait du tome précédent

Le Rendez-vous des Destins

Le commandant de police Thierry Laplace et quatre de ses hommes accompagnent le juge d'instruction Pierre Bertrand, qui mène l'opération. Ce dernier est proche de la retraite et peste d'être dehors à cette heure de la nuit à attendre de pouvoir officier. Il n'est pas encore six heures du matin et le jour ne devrait pas se lever avant une demi-heure. Cette opération ne doit être qu'une formalité, peut-être même un coup pour rien, se dit-il à la lecture des documents qu'il a sous la main.

Il est maintenant 6h. Ils sont devant la porte de la résidence du suspect. Une belle résidence de standing, avec concierge, en plein centre-ville. Le commandant sonne et attend. Il sonne encore.

— Vous êtes malades de sonner à une heure pareille ! répond une voix masculine.

— Juge Bertrand, monsieur. Ouvrez-nous s'il vous plaît. Je souhaiterais vous entendre.

— À quel sujet ?

— C'est moi qui pose les questions. Ouvrez. Sinon nous ouvrirons la porte par tous moyens.

Pas de réponse, la porte ne s'ouvre pas. Sans perdre de temps, le commandant sonne à la loge du gardien. Ce dernier passe la tête par la fenêtre et aperçoit la police. Il s'empresse de venir ouvrir. Les agents en civil montent au quatrième, l'étage indiqué par le concierge. Le commandant et le procureur prennent l'ascenseur. Les policiers se placent de part et d'autre de la porte. Le commandant et le procureur restent en retrait, des coups de feu pourraient partir. L'un des flics sonne en maintenant le doigt sur la sonnette. Ils entendent le bruit de la clef dans la serrure. Ils ont sorti leur arme. La porte s'ouvre. L'homme, vêtu d'un jean et d'un tee-shirt, sans doute mis à la hâte, passe le pas de la porte, présentant ses mains bien en évidence pour qu'il n'y ait pas d'équivoque. Il n'est pas armé.

— Pouvons-nous entrer ? J'ai de nombreuses questions à vous poser, et notamment vous entendre au sujet d'un braquage qui a eu lieu hier à Palhers, en Lozère, récite quasiment le procureur.

— À Palhers ! répète-t-il en écho. Entrez, leur dit-il, en se retournant sur une femme blonde qui se tient maintenant derrière lui, les larmes aux yeux...

Il la prend dans ses bras. Il a lu dans ses yeux une immense détresse mais aussi une totale incompréhension. Il réalise à cet instant qu'il a totalement déconné ! Comment a-t-il pu basculer et lier son destin à ceux qu'il pourchassait jusqu'alors ? Lui dont l'avenir professionnel était prometteur et qui était estimé de sa hiérarchie. Comment a-t-il pu aussi trahir celui qui était devenu son ami ? Pour de l'argent qu'il croyait facile.

Il lui faut maintenant être fort, surtout pour elle, car compte tenu de son job, rien ne lui sera épargné. La justice, la presse, ses collègues et même ses amis, ses relations... Tous se retourneront contre lui et ce sera l'hallali... Il le sait. Une chose compte pour l'instant : essayer de sauver sa peau !

— Ne t'inquiète pas. Tout va bien se passer.

Il est maintenant 6h10, nous sommes à Lille.

Le capitaine Antoine Marchand va être mis en garde à vue...

Un procès va s'ouvrir

France – Palhers – Août 2021

Vincent Deverquigneul vient de se réveiller dans ce petit hôtel de Palhers où ils sont descendus il y a deux jours. Il s'est passé tellement de choses depuis, il a l'impression que c'était il y a une éternité !

Hélène est toujours endormie à ses côtés. Il n'ose pas bouger de peur de la réveiller. Il se redresse doucement, le coude planté dans le matelas, et la contemple. Ses cheveux, défaits, cachent une partie de son visage. Un fin rayon de lumière matinale se pose délicatement et illumine sa joue. Elle respire calmement, le corps relâché, les traits de son visage apaisés par le sommeil. Plus rien à voir avec celle qui se battait hier à ses côtés face à leurs agresseurs. Il a envie de l'embrasser, de passer la main sur son visage, mais il craint de la réveiller et de briser cette image si parfaite de celle qu'il aime et avec qui il va refaire sa vie ! Alors, il se contente de la regarder, de mémoriser chaque détail. Un sourire tendre se dessine sur ses lèvres, un sourire d'une infinie douceur, expression d'un bonheur simple et tranquille. Il aurait voulu que ce moment dure éternellement, égoïstement rien que pour lui, mais la dure réalité se rappelle à lui.

Ils doivent voir ce matin le colonel Gendreau, sans doute pour répondre à de nouvelles questions mais aussi pour savoir s'ils peuvent quitter l'hôtel pour regagner Paris. Plus exactement le domicile d'Hélène à Rueil-Malmaison. Ils doivent retrouver Anne et Alexandre pour le petit-déjeuner. Il leur doit la vie à ces deux-là ! Sans leur intervention, il ne serait sans doute plus de ce monde.

Il se décide donc à réveiller Hélène. Il retire doucement sa main du matelas pour la poser sur la sienne. Ses doigts effleurent les siens, alors qu'il lui prend délicatement la main. Il attend quelques secondes, le temps qu'elle perçoive sa présence. Il lui lâche la main et lui caresse délicatement le visage pour en dégager la mèche de cheveux. Les yeux d'Hélène s'ouvrent et un sourire se forme sur ses lèvres en le voyant.

— Il est temps de se lever, chérie !

— Déjà ?

— Et oui ! Il est déjà près de huit heures et nous avons pas mal de choses à faire aujourd'hui.

— Tu as raison et nous avons donné rendez-vous à Anne et Alexandre pour le petit-déjeuner, lui répond-elle en s'étirant.

Hélène regarde le visage de son ami, encore marqué par le violent coup de crosse qu'il a reçu la nuit précédente.

— Ton arcade a un peu saigné cette nuit. J'espère que les strips ont tenu et que cela ne s'est pas ouvert.

— Je vais nettoyer et nous passerons à la pharmacie tout à l'heure. Et toi, tout va bien ? Tu n'as pas été ménagée non plus.

— Ça va, à part un peu de courbatures, mais je pense que c'est plus à cause de la qualité de la literie que de notre aventure de la nuit dernière.

Anne et Alexandre étaient descendus avant-hier dans l'autre hôtel de Palhers, l'hôtel de l'Aveyron, car il fallait à ce moment-là ne pas avoir l'air de se connaître. Après « l'affaire de la chapelle », cette précaution n'est désormais plus utile et ils les ont rejoints à l'hôtel du Centre.

Ils sont très heureux de se retrouver après toutes les péripéties de la nuit précédente.

— Comment allez-vous les amis ? leur demande Vincent en s'installant sur la terrasse.

— Très bien après tous ces événements. Il faudra que tu mettes à niveau mes connaissances de cette affaire. Anne m'a bien expliqué ce qu'elle en savait, mais j'admets avoir encore quelques maillons manquants.

— Bien entendu. Merci encore pour votre intervention d'hier car je ne donnais pas cher de notre peau. Ils étaient comme fous ces gars !

— Je pense que la plus folle était la fille, complète Hélène.

— Nous en saurons peut-être un peu plus tout à l'heure.

— Cela m'étonnerait que le colonel t'apprenne beaucoup de choses. Il est tenu par le secret de l'enquête. Il va plutôt compter sur toi pour en apprendre...

— Ce qui m'importe, c'est surtout de savoir si nous pouvons regagner Paris, et quand ! Nous leur avons donné suffisamment d'informations hier, tu ne crois pas ?

— Ne pense pas être tranquille aussi rapidement. Cela risque de durer pas mal de temps car le temps de la justice est un temps long. Il y a encore beaucoup trop de zones d'ombre et tellement de personnes impliquées directement ou indirectement dans ton affaire, que cela risque de durer.

— Mon affaire ! Tu parles comme le lieutenant Lavoie, chez moi au Québec !

— Il n'a pas tort, car tout tourne autour de toi et de ta dague, d'après ce que j'ai pu en comprendre.

Ils terminent leur petit-déjeuner toujours animé par leur équipée de la nuit